

NON À L'INQUIÉTUDE

Accéder à la paix
véritable

JOHN MACARTHUR

Édition originale en anglais sous le titre :

Anxious for Nothing

© 1993, 2012 par John MacArthur Jr. Tous droits réservés.

Publié par David C. Cook

4050 Lee Vance Drive, Colorado Springs, Colorado 80918, U.S.A.

Pour l'édition française :

Non à l'inquiétude : accéder à la paix véritable

© 2025 Publications Chrésiennes, Inc. Tous droits réservés.

Publié par Éditions Impact

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionsimpact.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : BLF Éditions

Couverture : Nadia Fauteux

Mise en page : Mélodie Joannis - Gaw Design

Image de couverture : Claude-Joseph Vernet, *Shipwreck*, 1759 (Wikimedia Commons)

ISBN : 978-2-89082-639-7 (broché)

ISBN : 978-2-89082-640-3 (eBook)

Dépôt légal : 2^e trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Cet ouvrage est une réédition de l'édition publiée en 1997 par BLF Éditions. Il est publié avec la collaboration de The Master's Academy International.

« Éditions Impact » est une marque déposée de Publications Chrésiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées de La Nouvelle Version Second Révisée (Bible à la Colombe) © 1978 Société Biblique Française. Avec permission.

INTRODUCTION

L'anxiété, la crainte, l'inquiétude et le stress sont des expériences familières pour beaucoup à notre époque. Nous entendons parler de plus en plus d'une forme d'anxiété que l'on appelle « une attaque de panique ». Il y a quelques années, j'ai pu observer ce phénomène chez une personne dans la salle d'urgence à bord d'un bateau. De telles manifestations d'une anxiété extrême deviennent si courantes dans notre société qu'elles suscitent la peur. Elles sont en général associées à une crainte infondée mais si accablante qu'elle étreint le cœur et accélère ses battements, produit des frissons ou fait transpirer, de sorte que le sujet se sent totalement incapable de se maîtriser.

Une femme a raconté ses expériences de façon passionnante dans un article intitulé *J'ai été victime d'attaques de panique* : « Lors d'un entretien d'embauche, quelque chose de terrifiant s'est produit. La pièce sans fenêtre où l'interview avait lieu s'est comme refermée sur moi et l'air s'est raréfié. Ma gorge s'est serrée et le sang m'est monté à la tête en produisant un bruit assourdissant. Ma seule pensée était : *il me faut sortir d'ici!* Tandis que je faisais semblant de rester calme, mon esprit et mon cœur s'emballaient pendant ce qui me semblait une éternité. Enfin je suis parvenue à la fin de l'entretien sans que mon interlocuteur ne se doute que j'avais été sur le point de fuir son bureau ou de m'évanouir sur place... Pendant ce temps, j'avais connu le sentiment instinctif de devoir soit me battre soit m'enfuir, sentiment que l'on ressent en général uniquement dans des situations susceptibles

de mettre sa vie en danger¹ ». En réalité, cependant, elle ne se trouvait nullement dans une situation où sa vie était menacée.

Au fond, l'anxiété est une réaction démesurée face à certaines circonstances, réaction bien plus intense que les soucis et les préoccupations de tous les jours qui nous poussent à gérer nos problèmes de façon responsable. Le stress et la tension ne sont pas à éviter à tout prix car ils nous stimulent à affronter les situations difficiles que Dieu permet tout au long de notre vie. L'apôtre Paul écrit que non seulement il devait affronter d'incessantes pressions extérieures comme la persécution, les privations et la prison, mais il éprouvait intérieurement une « préoccupation quotidienne : le souci de toutes les Églises » (2 Corinthiens 11 : 28). Malgré cela, il pouvait encore compatir à l'anxiété d'autrui, car il poursuit : « Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que je ne brûle ? » (v. 29). Cependant Paul n'aurait pas souhaité qu'il en fût autrement. En fait, il recherchait chez ses propres collaborateurs justement ce genre de réaction face au stress. Remarquons la manière dont il a recommandé Timothée : « je n'ai personne [d'autre] qui partage mes sentiments pour se soucier sincèrement de votre situation » (Philippiens 2 : 20 ; cf. 1 Corinthiens 4 : 17).

Quiconque connaît et aime Jésus-Christ sait affronter le stress de cette façon. La mauvaise manière de faire face aux diverses pressions de la vie consiste à s'en inquiéter. À trois reprises Jésus-Christ lui-même a recommandé : « Ne vous inquiétez pas » (Matthieu 6 : 25, 31, 34). Plus tard Paul l'a réitéré : « Ne vous inquiétez de rien » (Philippiens 4 : 6). En toutes circonstances l'inquiétude est un péché car elle transgresse un commandement biblique précis.

Nous permettons à nos tracas quotidiens d'engendrer une inquiétude coupable quand, au lieu de nous occuper de gérer au mieux nos circonstances présentes, nous nous préoccuons de comment nous pourrions changer des événements futurs. De telles préoccupations s'avèrent totalement stériles. Non seulement elles finissent par nous dominer – alors que nous devrions *les* dominer –, mais elles nous poussent à négliger d'autres responsabilités. Agir ainsi entraîne à juste titre un sentiment de culpabilité. Si nous ne nous occupons pas de

nouveau de l'ensemble de nos responsabilités, loin de trouver la solution de notre problème initial, nous nous enfonçons toujours plus dans le désespoir. L'anxiété non apaisée peut nous affaiblir à la fois mentalement et physiquement au point même de provoquer de véritables attaques de panique.

J'avoue être troublé par les solutions au problème de l'anxiété proposées par certains auteurs chrétiens. Aux États-Unis, la plupart des livres chrétiens consacrés à ce sujet recommandent des techniques psychologiques et rapportent des anecdotes intéressantes, mais comportent bien peu de références à l'Écriture. De plus, ils mentionnent des passages bibliques seulement en passant et sans prendre en compte leur contexte. Enfin, ils réduisent l'enseignement des Écritures à des notions simplistes revenant à affirmer qu'il suffit de suivre le conseil « A » puis le conseil « B » et alors Dieu fera toujours « C », et le problème sera définitivement résolu !

Outre cette approche superficielle, ce qui me trouble le plus est la suggestion dédaigneuse que, sans l'apport de la psychologie moderne, l'Écriture est incapable de nous apprendre à gérer l'anxiété et d'autres problèmes de la vie courante. Cette notion contredit la vérité biblique qui affirme que la divine puissance de notre Seigneur Jésus-Christ « nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, en nous faisant connaître celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa vertu » (Pierre 1 : 3). C'est mon souci à ce sujet qui m'a poussé à écrire un livre intitulé *Notre suffisance en Christ*.

Le danger que courent les croyants encouragés à adopter une approche psychologique au problème de l'anxiété m'est apparu très clairement en apprenant ce qui est arrivé à une jeune femme chrétienne du nom de Gloria Grady. Après s'être inquiétée pendant de nombreuses années de sa surcharge pondérale, Gloria a commencé une thérapie dans une clinique chrétienne bien connue. Cette clinique faisait de la publicité à une radio chrétienne locale et portait le nom de deux auteurs de livres en vente dans de nombreuses librairies chrétiennes. Fille de pasteur baptiste, elle en avait conclu qu'elle pouvait s'y rendre en toute confiance. Or, ce fut le début d'un véritable cauchemar car cette thérapie

l'a amenée à « se souvenir » d'un nombre incalculable de crimes bizarres et invraisemblables censés avoir été commis à son encontre par ses propres parents, puis à les en accuser devant un tribunal !

Un magazine s'est saisi de l'histoire et l'a publiée en long et en large². Cependant l'on a découvert qu'il n'existait aucune preuve susceptible de corroborer un seul point du récit de Gloria. En réalité, cette jeune fille semblait avoir été conditionnée par son thérapeute qui, d'après des dossiers, avait traité de nombreux autres patients ayant des « souvenirs » semblables.

Qu'un enfant soit abusé par un parent est certes l'une des plus horribles tragédies qui puisse exister. Cependant, il n'y a absolument aucune preuve qu'une telle horreur puisse être enfouie dans l'esprit de l'enfant au point d'être accessible uniquement à un thérapeute qualifié. D'après un expert cité par ce même magazine (p. 69) : « L'amnésie est loin d'être chose courante après des expériences traumatisantes. Bien au contraire, la victime ne cesse de penser à ce qui lui est arrivé ». En réalité, Gloria a succombé à la puissance de la suggestion et en a payé le prix. Ce magazine conclut : « Des années après avoir placé sa confiance dans des psychologues chrétiens pour l'aider à perdre du poids, elle pesait plus lourd que jamais et ses souvenirs d'enfance s'étaient transformés en une vision d'enfer sur terre » (p. 71). À présent Gloria se trouve totalement séparée des personnes dont elle aurait le plus besoin car on l'a conduite à croire à des mensonges les concernant. Son anxiété demeure entière. Quelle conséquence épouvantable pour une jeune femme qui cherchait simplement à être soulagée de ses inquiétudes concernant son poids !

Apprenons par cette histoire à veiller à notre manière de traiter nos soucis et à évaluer avec soin les conseils que l'on nous prodigue. Que devons-nous penser du conseil suivant donné par un livre chrétien contemporain :

Nous vous suggérons de mettre à part un quart d'heure le matin et un quart d'heure le soir pour donner libre cours à vos inquiétudes. Si vous êtes tentés d'agir ainsi à d'autres moments de la journée, notez le motif par écrit afin d'y réfléchir pendant la période indiquée. Vaincre

l'inquiétude signifie réserver à l'inquiétude naturelle que nous ressentons tous une période de temps limitée représentant 1 % d'une journée de douze heures³.

Nous souvenons-nous des recommandations de Jésus-Christ et de Paul au sujet de l'inquiétude ? Loin de nous proposer de nous y adonner deux fois par jour, ils nous ont ordonné de nous en abstenir totalement. La suggestion ci-dessus n'est pas plus sensée que de réserver un temps précis pour entretenir des pensées impures ou pour commettre tout autre péché qui s'avère « naturel » pour un pécheur !

Comprenons-nous bien : je ne suis nullement opposé à toute forme de relation d'aide. Certes, je suis obligé de mettre en garde contre une certaine relation d'aide qualifiée de chrétienne mais proposant des solutions non bibliques pour des problèmes spirituels tels que l'inquiétude. En revanche, je suis parfaitement conscient que les hommes ont absolument besoin de connaître l'enseignement des Écritures concernant les difficultés qu'ils rencontrent. C'est pourquoi je suis fermement convaincu de la valeur de conseils spirituels fondés sur la Bible. L'Église a un besoin urgent de personnes douées et formées, capables de venir en aide à ceux en proie à l'anxiété, à la culpabilité, à la dépression ou à la crainte. Dans ma propre église, nous avons commencé à former nos membres à la relation d'aide biblique afin qu'avec amour ils puissent s'encourager mutuellement à appliquer des solutions bibliques à leurs problèmes.

Réfléchir à des sujets importants exige un certain temps. Pour traiter l'anxiété de façon foncièrement biblique, nous devons d'abord connaître les passages bibliques s'y rapportant. Ensuite, nous ne devons nous contenter ni de citer et de réciter ces passages sans réflexion, ni de les utiliser uniquement afin de raconter une anecdote plaisante ou de proposer une technique psychologique censée modifier notre comportement, mais il nous faut les considérer soigneusement dans leur contexte.

À mesure que nous alignons nos pensées concernant l'inquiétude sur ce que Dieu déclare à ce sujet et que nous comprenons le pourquoi de ses affirmations, nous deviendrons différents. Ayant

appris à appliquer sa précieuse Parole à notre cœur, non seulement nous saurons que nous ne devons pas nous inquiéter, mais nous parviendrons à agir avec confiance dans ce domaine. De plus, nous pourrons nous montrer agressifs dans notre approche. J'ai intitulé ce livre *Non à l'inquiétude* car je suis convaincu que nous pouvons attaquer cet ennemi et le vaincre. J'espère que vous trouverez ce livre d'une grande valeur pratique, de sorte que vous puissiez déclarer avec le psalmiste :

Chaque fois que j'ai dit :

« Je ne tiens plus debout », ta bonté, Seigneur, m'a soutenu.

Et quand j'avais le cœur surchargé de soucis,

tu m'as consolé, tu m'as rendu la joie

(Psaumes 94 : 18-19 – *Bible en français courant*).

Chapitre 1

OBSERVONS COMMENT DIEU PREND SOIN DE NOUS

Sherlock Holmes, détective légendaire créé par Sir Arthur Conan Doyle, est l'un des personnages les plus passionnants de la littérature de fiction. Son célèbre collaborateur, le D^r John Watson, est un homme très ordinaire et souvent décrit à tort comme un imbécile, mais cela contredit l'intention évidente de Doyle de pousser le lecteur moyen à s'identifier à Watson. Dans le célèbre échange de propos suivant entre Holmes et Watson, essayons de voir auquel des deux personnages nous ressemblons le plus :

Holmes : Vous voyez, mais vous n'observez pas. La distinction est claire. Par exemple, vous avez souvent vu les escaliers qui conduisent de l'entrée jusqu'à cette pièce.

Watson : – En effet.

Holmes : – Combien de fois ?

Watson : – Eh bien, plusieurs centaines de fois.

Holmes : – Alors, combien y en a-t-il ?

Watson : – Combien ? Mais je l'ignore.

Holmes : – C'est bien cela ! Vous n'avez pas observé. Et pourtant vous avez vu. C'est exactement ce que je veux dire. Or, je sais qu'il y a dix-sept marches, car je les ai vues et observées⁴.

La plupart d'entre nous ignorent probablement le nombre de marches que nous montons régulièrement, et ainsi nous ressemblons à Watson. Mais ici Holmes énonce une leçon similaire à celle énoncée

par Jésus dans Matthieu 6 : 25-34. Dans ce passage, Jésus traite de l'inquiétude en déclarant de façon précise comment nous devons nous conduire dans ce domaine et pourquoi. Comme Holmes, Jésus affirme que nous devons bien regarder autour de nous et réfléchir à la signification de ce que nous voyons. Voici, selon Jésus, ce que nous devons méditer si nous voulons être libérés de l'inquiétude :

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ?

Observez comment croissent les lis des champs : Ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ?

Ne vous inquiétez donc pas, en disant : Que mangerons-nous ? Ou : Que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtus ? Car cela, ce sont les païens qui le recherchent. Or votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine (Matthieu 6 : 25-34).

L'expression souvent réitérée « Ne vous inquiétez pas » constitue le thème de ce passage. En raison des soins d'un Dieu souverain, à la fois puissant et plein d'amour, le Seigneur nous défend instamment de céder à l'inquiétude.

Les effets de l'inquiétude

L'inquiétude est une tentation courante. Pour beaucoup c'est même un passe-temps favori. Elle peut occuper nos pensées pendant une grande partie de la journée. Cependant, le prix de l'inquiétude est élevé. Fait encore plus important que le caractère néfaste de ses effets physiologiques et psychologiques, Jésus lui-même nous défend de céder à l'inquiétude, ce qui indique clairement que l'inquiétude constitue un péché. En effet, le chrétien en proie à l'inquiétude dit en quelque sorte : « Mon Dieu, je sais que tes paroles sont bien intentionnées, néanmoins je ne suis pas certain que tu puisses tenir tes promesses ». Ainsi l'inquiétude reflète un manque évident de confiance en la puissance et en l'amour de Dieu. Malgré son caractère flagrant, nous y tombons très facilement et très souvent.

Le mot anglais *worry* qui signifie « souci » provient d'un mot ancien *wyrgan* qui signifie « étouffer » ou « étrangler ». L'image est appropriée car l'inquiétude étouffe notre réflexion et étrangle nos émotions. Elle rappelle même une attaque de panique.

Nous ne sommes pas très différents des hommes auxquels Jésus s'adressait et qui s'inquiétaient du manger, du boire et du vêtement. Si nous voulons justifier notre inquiétude, quoi de mieux que de protester : « Après tout, je ne m'inquiète pas au sujet d'objets de luxe mais seulement au sujet de choses essentielles ». Cependant, même cela est interdit au chrétien.

En lisant les Écritures, nous apprenons que Dieu veut que ses enfants se préoccupent de lui, et non des choses passagères de ce monde : « Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre » (Colossiens 3 : 2). Afin de nous aider à agir ainsi, il nous dit : « Ne vous inquiétez pas de vos besoins essentiels car je m'en charge ». Principe fondamental de la vie spirituelle, nous n'appartenons pas à cette terre. Une confiance totale en notre Père céleste bannit l'inquiétude. Et plus nous le connaissons, plus nous avons confiance en lui.

Un grand nombre de personnes fortunées s'inquiètent concernant les nécessités de la vie et par conséquent amassent des richesses en prévision de l'avenir. Beaucoup de pauvres s'en inquiètent eux aussi,

mais ils ne peuvent se conduire comme les riches, car ils n'en ont pas les moyens. C'est tout aussi bien car cette attitude revient à chercher à régir notre destin en dehors de la foi et de la confiance en Dieu. Même des chrétiens peuvent commettre cette erreur.

Les croyants sont certes appelés à assurer les besoins de leur famille (1 Timothée 5:8). L'Écriture n'implique nullement que posséder un compte en banque, investir de l'argent et prendre une assurance dénotent un manque de confiance en Dieu. Dans nos sociétés modernes si complexes, employer des protections raisonnables est certainement approuvé par le Seigneur. Toutefois, nous devons aussi nous souvenir de ses commandements : « Cherchez premièrement son royaume et sa justice » (Matthieu 6:33) et « Amassez des trésors dans le ciel » (v. 20). Nous ne devons pas garder égoïstement pour nous ce que Dieu nous donne pour l'accomplissement de son propre dessein.

Je crois qu'il est sage de dresser des plans pour l'avenir. Cependant, si nous continuons à nous inquiéter de l'avenir même après avoir accompli tout ce que nous pouvons, le Seigneur nous dit : « Ne vous inquiétez pas ». Il a promis de répondre à tous nos besoins, et il le fera : « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ Jésus » (Philippiens 4:19). Comment ? C'est son affaire, pas la nôtre.

L'enseignement de Jésus

Dans Matthieu 6:25, Jésus dit : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » Dans le texte grec de ce verset, le temps du verbe signifie : « Cessez de vous inquiéter ». Au verset 31 le temps est différent ; il signifie : « Ne commencez pas à vous inquiéter ». Ainsi Jésus commence et conclut ce passage par ces deux exhortations : si vous vous inquiétez déjà, cessez ; si vous ne vous inquiétez pas encore, ne commencez pas.

Le mot grec traduit par vie est *psuché*. Il se rapporte à l'ensemble de notre vie physique sur la terre. Ne vous inquiétez pas, dit Jésus, de ce monde temporel (de la nourriture, de l'habillement, du gîte). Il

avait déjà déclaré: « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:21). Si nous concentrons notre attention sur des trésors terrestres, notre cœur s'y attache, notre vision spirituelle décline et notre désir de servir Dieu s'affaiblit. C'est pourquoi Dieu promet de pourvoir à nos besoins.

Comme enfants de Dieu, nous avons un seul but: amasser des trésors dans le ciel; une seule vision: accomplir le dessein de Dieu; et un seul Maître: Dieu, pas l'argent (v. 19-24). Par conséquent, nous ne devons pas nous laisser accaparer par les nécessités de la vie ici-bas comme la nourriture et l'habillement (v. 25).

Dans nos sociétés modernes cet avertissement peut paraître un peu superflu. En effet, les magasins sont partout et nos maisons sont équipées d'eau courante. Par conséquent nous n'y pensons jamais – sauf lorsqu'un prophète de malheur annonce qu'un jour la nourriture et l'eau viendront à manquer, ce qui nous inquiète un peu.

Pour apprécier l'impact des paroles de Jésus sur ses contemporains, imaginons la vie dans un pays bien moins nanti que le nôtre. Si nous avons habité la Palestine à l'époque de Jésus, nous aurions eu des motifs de nous inquiéter. Parfois la neige ne tombait pas sur les montagnes et, par conséquent, les fleuves étaient asséchés. Parfois des nuées de sauterelles venaient dévorer les récoltes, entraînant la famine dans le pays. La famine entraînait la pauvreté, de sorte qu'il devenait impossible d'acheter des vêtements et d'autres nécessités de la vie.

À cette époque-là l'ordre de Jésus de ne pas s'inquiéter concernant ces choses était particulièrement significatif. Il s'applique d'autant plus à nous quand nous nous inquiétons concernant nos besoins fondamentaux. Jésus pose la question: « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? » (v. 25). Bien sûr que oui, mais pourrions-nous vraiment en être conscients en voyant ce que la publicité moderne présente comme des besoins essentiels?

Dans notre société, un grand nombre de personnes concentrent toute leur attention sur leur corps: ils le décoorent, le réparent, l'habillent, le placent dans une belle voiture, l'installent dans une jolie maison, le bourrent de nourriture, l'assoient dans un fauteuil confortable, le parent

de bijoux, l'emmènent dans un bateau, le font nager, lui apprennent à skier, lui permettent de partir en croisière, et j'en passe. Cependant, la vie véritable ne réside pas en ces activités; elle transcende le domaine physique. La vie vient de Dieu, et la plénitude de la vie de Jésus-Christ.

Pourquoi Jésus nous défend de nous inquiéter

Jésus nous donne à nous, enfants de Dieu, trois raisons de ne pas nous inquiéter concernant cette vie: l'inquiétude est inutile à cause de notre Père céleste; elle est incompatible avec la confiance en Dieu; et elle est inconséquente à cause de notre avenir.

L'inquiétude est inutile à cause de notre Père céleste

Il est inutile de s'inquiéter au sujet des finances, des nécessités de la vie, de ce que nous mangerons ou boirons ou de quoi nous nous vêtirons car nous avons un Père céleste. Avons-nous oublié comment il est? Mes enfants ne se sont jamais inquiétés de savoir d'où viendraient leur prochain repas et les vêtements dont ils avaient besoin. De telles pensées ne leur ont jamais traversé l'esprit car ils me connaissaient assez bien pour être certains que j'y pourvoisais. (Et pourtant, je suis bien loin d'être aussi digne de confiance que Dieu!) Cependant, combien de fois ne sommes-nous pas sûrs que Dieu pourvoira à nos besoins aussi bien qu'un simple père humain!

Si nous voyons Dieu tel qu'il est vraiment, comme celui qui possède tout, dirige tout et pourvoit à tout, mais aussi comme un Père plein d'amour, alors nous savons que nous n'avons rien à craindre. En effet, Jésus dit: « Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent » (Matthieu 7:9-11).

Puisque toutes choses demeurent sous le contrôle de Dieu, soyons confiants car il dirige toutes choses en vue du bien de ses enfants. Jésus illustre cette réalité par trois observations tirées de la nature.

Dieu nourrit toujours ses créatures

Dans Matthieu 6 : 26, Jésus dit : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » J'imagine le Seigneur debout sur une colline regardant l'admirable extrémité nord du lac de Galilée, les ondulations de l'eau caressée par la brise et l'éclat du soleil dans le ciel. Puisque cet endroit était un lieu de passage pour des oiseaux migrateurs, Jésus a peut-être vu une volée d'oiseaux passer au moment même où il prononçait ces paroles.

Jésus nous demande de considérer les oiseaux. Ces derniers ne se consultent pas en déclarant : « Il nous faut définir une stratégie pour survivre ». Ils ne possèdent aucune faculté de raisonnement, mais Dieu lui-même leur a conféré un instinct qui leur permet de trouver le nécessaire pour vivre. Ainsi Dieu ne se contente pas de créer la vie, mais il la conserve aussi.

Selon Job 39 : 3 et Psaumes 147 : 9, les oisillons crient à Dieu pour obtenir de la nourriture. Jésus déclare que, même s'ils ne sèment ni n'engrangent leur récolte, notre Père céleste entend leurs cris et pourvoit à leurs besoins. Toutefois ce fait ne justifie aucunement l'oisiveté. Nous ne voyons jamais un oiseau perché sur une branche avec le bec largement ouvert. Peut-être l'avons-nous remarqué : il ne pleut jamais de vers ! Dieu nourrit les oiseaux en leur donnant un instinct qui leur indique où trouver de la nourriture, puis ils travaillent dur pour se la procurer. Ils sont toujours occupés à chercher à manger, à dévorer des insectes, à préparer leur nid, à prendre soin des oisillons et à leur enseigner à voler en les poussant hors du nid au bon moment, à émigrer lors de la saison appropriée, et ainsi de suite.

S'ils veulent manger, les oiseaux doivent accomplir toutes ces activités, cependant ils n'en font pas davantage. Même dans nos rêves les plus fous, nous n'entendrons jamais un oiseau dire : « À présent je

vais me construire un nid plus grand afin de stocker davantage de vers. Puis je me dirai : maintenant, oiseau, mange, bois et réjouis-toi». Les oiseaux se conduisent selon le plan de Dieu sans jamais manger à l'excès. Ils deviennent gros seulement lorsqu'on les met en cage.

Les oiseaux ne s'inquiètent jamais de savoir où ils vont trouver leur nourriture : ils se contentent de la chercher jusqu'à ce qu'ils la trouvent, ce qu'ils finissent toujours par faire car Dieu veille sur eux. Les oiseaux n'ont aucune raison de s'inquiéter, alors pourquoi nous inquiétons-nous ? Jésus a exprimé cette pensée de la façon suivante : « Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez plus que beaucoup de moineaux » (Matthieu 10 : 29-31).

Ne valons-nous pas beaucoup plus qu'un oiseau ? Aucun oiseau n'est créé à l'image de Dieu. Aucun oiseau n'est destiné à être cohéritier de Jésus-Christ. Aucun oiseau n'a de place réservée au ciel dans la maison du Père. Si Dieu protège la vie d'un oiseau, ne prendra-t-il pas soin de nous ? La vie est un don de Dieu. Si Dieu nous accorde le don le plus grand (la vie), ne nous accordera-t-il pas aussi sa protection ? Bien sûr que si, aussi ne nous inquiétons pas à cet égard !

Toutefois, n'oublions pas qu'à l'instar de l'oiseau nous devons travailler, car Dieu a décrété que l'homme devrait gagner son pain à la sueur de son front (Genèse 3 : 19). Si nous ne travaillons pas, nous ne méritons pas non plus de manger (2 Thessaloniens 3 : 10). Tout comme Dieu pourvoit aux besoins des oiseaux au moyen de leur instinct, de même il pourvoit à nos besoins au moyen de nos efforts.

Certains craignent que nous venions à manquer de ressources. Aux États-Unis, le Ministère de l'Agriculture a publié un dépliant intitulé *Le monde est-il menacé de famine ?* Il propose les réponses suivantes à deux questions souvent posées :

Les ressources en nourriture du monde sont-elles suffisantes pour répondre aux besoins fondamentaux de chaque homme ?

Réponse : Le monde dispose de bien assez de nourriture pour nourrir chaque homme, chaque femme et chaque enfant. Si depuis dix-huit ans

les ressources en nourriture du monde avaient été réparties et distribuées de façon égale parmi la population du monde, chaque être humain aurait reçu plus que le nombre minimum de calories nécessaires. Depuis 1960 jusqu'à aujourd'hui, la production de blé n'est jamais tombée en dessous de 103 % des besoins minimum; entre 1973 et 1977 elle a été en moyenne de 108 % [...] S'il existait un système aujourd'hui capable de distribuer le blé de façon équitable, les 4 milliards d'hommes présents dans le monde disposeraient d'environ 20 % de plus de blé par personne que les 2,7 milliards d'hommes il y a vingt-cinq ans.

La quantité de nourriture produite par personne n'a-t-elle pas baissé dans les pays développés du monde pendant les vingt-cinq dernières années ?

Réponse: C'est une erreur courante. La production de nourriture dans les pays développés s'est accrue [...] Celle par individu n'a décliné qu'à deux reprises pendant les vingt-cinq dernières années [...] La production de blé, la nourriture de base pour la majeure partie de la population du monde, est passée de 290 kilogrammes par personne pendant le début des années cinquante à une moyenne de 360 kilogrammes pendant les cinq dernières années, ce qui revient à un accroissement de 25 %⁵.

De toute évidence, certaines statistiques ont changé, mais le fait essentiel demeure: il y a plus de nourriture sur la terre que jamais. Quand Dieu dit qu'il pourvoira à nos besoins, c'est vrai. Chaque fois que nous voyons un oiseau, rappelons-nous la provision abondante de Dieu. Puisse-t-elle mettre un terme définitif à notre inquiétude!

L'inquiétude est improductive

Jésus fait une autre observation pratique qui souligne la folie de l'inquiétude: « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ? » (Matthieu 6:27). Non seulement ne prolongerons-nous pas notre vie par notre inquiétude, mais nous pouvons même la raccourcir. Charles Mayo, cofondateur de la célèbre clinique Mayo aux États-Unis, a fait observer que l'inquiétude est néfaste pour la circulation du sang, le cœur, les glandes et l'ensemble du système nerveux. Dans une revue médicale, Mayo a déclaré n'avoir

jamais vu mourir quelqu'un d'un excès de travail, mais avoir souvent connu des gens qui étaient morts d'inquiétude. Nous pouvons mourir d'inquiétude, mais nous ne pourrions jamais prolonger notre vie à force de nous inquiéter.

Nous vivons à une époque où les hommes cherchent désespérément à prolonger leur vie en absorbant des vitamines, en fréquentant des stations climatiques, en suivant des régimes et en pratiquant du sport. Cependant, Dieu a déjà fixé la longueur de notre vie. Job 14:5 dit de l'homme : « par toi ses jours sont fixés, le nombre de ses mois, [...] tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir ». Cela veut-il dire que nous devrions ignorer de sages conseils concernant la nourriture et l'exercice ? Certainement pas, car suivre de tels conseils accroîtra la qualité de notre vie. En revanche, agir ainsi n'entraîne aucune garantie concernant la durée de notre vie. En effet, quand nous faisons de l'exercice et nous nourrissons avec sagesse, notre corps et notre esprit fonctionnent mieux et nous nous sentons mieux. Cependant, n'imaginons pas qu'en faisant du jogging chaque jour et en absorbant quantité de vitamines et de minéraux nous obligerons Dieu à nous faire vivre plus longtemps !

Nous inquiéter de la durée de notre vie et des moyens de la prolonger revient à manquer de confiance en Dieu. Si nous lui remettons notre vie et lui obéissons, il nous accorde en général une vie de longueur normale. De plus, si nous vivons à la gloire de Dieu, nous aurons une vie pleinement épanouie. Ainsi, que notre vie soit longue ou courte, elle sera merveilleuse.

Dieu revêt même les prés de beauté

Jésus donne une autre illustration tirée de la nature pour montrer pourquoi nous ne devons pas nous inquiéter : « Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment croissent les lys des champs : Ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » (Matthieu 6 : 28-30).

Pour certains, l'endroit le plus important au monde est leur penderie. Au lieu de craindre de ne pas avoir de quoi s'habiller (une préoccupation majeure à l'époque de la Bible) ils sont inquiets de ne pas paraître à leur avantage ! Convoiter des tenues de luxe est un péché courant dans notre société.

Chaque fois que je me trouve dans une galerie marchande, je suis écrasé par la quantité d'articles à vendre. J'ignore comment ces magasins peuvent inventorier un stock aussi immense ! Nous avons fait de la mode une véritable idole. Nous dépensons une fortune pour vêtir nos corps au lieu de veiller sur la beauté de notre comportement : « N'ayez pas pour parure ce qui est extérieur : cheveux tressés, ornements d'or, manteaux élégants, mais la parure cachée du cœur, la parure personnelle inaltérable d'un esprit doux et tranquille ; voilà qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3 : 3-4).

Si malgré tout vous voulez porter de beaux vêtements, même ce que le monde peut offrir de mieux, affirme Jésus, ne peut se comparer aux « lys des champs » (Matthieu 6 : 28), expression collective qui désigne non seulement le lys au sens propre mais aussi d'autres magnifiques fleurs sauvages (anémones, glaïeuls, narcisses et coquelicots) qui ornent les collines ondulantes de la Galilée. « Ils ne travaillent, ni ne filent » note Jésus (v. 28). Nous n'en trouverons pas une seule occupée à fabriquer un vêtement d'une autre couleur en disant : « J'ai été rouge pendant deux longues journées, aussi voudrais-je être bleue demain ! »

Si nous observons de près la fleur la plus simple, nous découvrons qu'elle est de toute beauté. Si nous pouvions examiner sous un microscope le vêtement le plus glorieux confectionné pour le roi Salomon, il paraîtrait comme une grosse toile. En revanche, si nous examinons le pétale d'une fleur ordinaire, nous serons émerveillés de sa beauté. En effet, elle possède une texture, une forme, un dessin, une substance et une couleur que l'homme est totalement incapable de reproduire malgré toute son intelligence.

Que devons-nous en conclure ? « Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » (Matthieu 6 : 30).

Les fleurs sauvages ont une durée de vie très brève. On en ramasse de grandes quantités pour servir de combustible à des réchauds portables. Un Dieu qui revêt de beauté un combustible si éphémère pourvoira sans nul doute aux vêtements dont ses enfants ont besoin. Un poète anonyme exprime avec simplicité cette leçon :

La fleur sauvage dit au moineau : Je voudrais bien savoir
 Pourquoi les êtres humains s'agitent comme des fous.
 Le moineau répond à la fleur sauvage : Ma chère, il faut croire
 Qu'ils n'ont pas de Père céleste comme celui qui veille sur nous !

L'inquiétude est incompatible avec la confiance en Dieu

Si nous nous inquiétons, de quelle foi faisons-nous preuve ? Selon Jésus, de « peu de foi » (Matthieu 6 : 30). Si nous sommes des enfants de Dieu, par définition nous avons un Père céleste. Agir comme si ce n'était pas le cas en demandant avec crainte : « Que mangerons-nous ? » ou « Que boirons-nous ? » ou « De quoi serons-nous vêtus ? » revient à nous conduire comme « les païens » (v. 31-32) !

Le chrétien sans cesse inquiet croit que Dieu peut le racheter, briser les chaînes de Satan, le faire passer de l'enfer au ciel, l'introduire dans son royaume et lui donner la vie éternelle, mais ne croit pas que Dieu puisse l'aider à vivre. C'est plutôt ridicule : il fait confiance à Dieu pour le plus grand de tous les dons mais pas pour le plus infime !

Le croyant inquiet offense Dieu

Quelqu'un se demande peut-être : « Pourquoi attacher tant d'importance à l'inquiétude ? Ce n'est qu'un péché bénin ». Pas du tout. À mon avis la majorité des maladies mentales et même certaines maladies physiques résultent directement des effets dévastateurs de l'inquiétude. Mais ses implications à l'égard de Dieu sont encore plus importantes que ses effets sur nous. En effet, quand nous nous inquiétons, c'est comme si nous disions : « Dieu, je ne crois pas que je peux te faire confiance ». Ainsi l'inquiétude constitue une offense à la personne et au caractère de Dieu.

Le croyant inquiet ne croit pas l'Écriture

Voir des chrétiens vivre dans une inquiétude perpétuelle tout en prétendant croire en la totale véracité des Écritures me brise le cœur. Ils affirment une chose et en vivent une autre. Il est saugrenu de prétendre croire la Parole de Dieu, puis de douter que Dieu puisse accomplir ce qu'il y a promis !

Le croyant inquiet se laisse dominer par les circonstances

Quand nous nous inquiétons, nous choisissons de nous laisser diriger par les circonstances et non par la vérité de Dieu. Les vicissitudes et les épreuves de la vie pâlisent par rapport à la grandeur de notre salut. Jésus veut que nous nous rendions compte qu'il est insensé de croire que Dieu peut nous sauver de l'enfer éternel mais ne peut pas nous aider dans les affaires pratiques de la vie. De même l'apôtre Paul exprime le même désir dans une prière afin que Dieu « illumine les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints et quelle est la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons selon l'action souveraine de sa force » (Éphésiens 1 : 18-19). Quand nous nous laissons surprendre par l'inquiétude, demandons à Dieu de nous ouvrir à nouveau les yeux aux vérités des Écritures.

Le croyant inquiet n'a pas confiance en Dieu

Quand nous nous inquiétons, nous ne faisons pas confiance à notre Père céleste. Cela signifie que nous ne le connaissons pas assez bien. Heureusement il existe un remède efficace contre cela. Étudier la Parole de Dieu pour découvrir qui est vraiment Dieu et comment il a pourvu aux besoins de son peuple dans le passé nous donnera une confiance plus grande pour l'avenir. Étudions la Parole de Dieu chaque jour afin de l'avoir toujours présente à l'esprit. Autrement Satan s'introduit dans le vide de notre esprit et nous pousse à nous inquiéter. La fidélité de Dieu à l'égard de son peuple dans la Bible et à notre égard dans le passé

nous prouve que nous inquiéter est à la fois inutile (à cause de la bonté de Dieu), insensé (à cause de ses promesses), stérile (car cela ne sert à rien), et coupable (car révélateur d'un manque de confiance en Dieu propre aux incroyants).

L'inquiétude est inconséquente à cause de notre avenir

Jésus a déclaré : « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6 : 34). Il voulait dire à peu près ceci : « Ne vous inquiétez pas de l'avenir. Il comporte certes son lot de problèmes mais ils se résoudront en leur temps. Traitons-les à mesure qu'ils se présentent, car il n'existe aucun moyen de les résoudre par avance ». Se préparer à l'avenir est sage, mais s'inquiéter de l'avenir est un péché car Dieu nous aidera à l'avenir tout comme il nous aide aujourd'hui. D'après Lamentations 3 : 22-23 : « la bienveillance de l'Éternel n'est pas épuisée, [...] ses compassions ne sont pas à leur terme ; elles se renouvellent chaque matin. Grande est (sa) fidélité ! » Dieu nous nourrit comme il a nourri les enfants d'Israël de la manne dans le désert, avec juste ce qu'il faut jour après jour.

L'inquiétude paralyse sa victime, la rendant malade au point de ne plus pouvoir accomplir quoi que ce soit de productif. Elle cherche toujours à nous transporter mentalement vers l'avenir jusqu'à ce que nous trouvions un sujet d'inquiétude. Refusons de nous laisser emmener dans cette direction. « À chaque jour suffit sa peine » déclare le Seigneur (6 : 34). Contentons-nous de nous servir des ressources disponibles aujourd'hui pour répondre aux problèmes que nous affrontons aujourd'hui, sinon nous perdrons la joie que nous pouvons éprouver aujourd'hui.

Chez l'enfant de Dieu, l'absence de joie constitue un péché. En s'inquiétant de l'avenir, beaucoup de chrétiens passent à côté de la victoire que Dieu voudrait leur accorder aujourd'hui. C'est injuste à son égard. « C'est *ici* la journée que l'Éternel a faite : à cause d'elle, soyons dans l'allégresse et la joie ! » (Psaumes 118 : 24). Dieu nous accorde le don glorieux de pouvoir vivre aujourd'hui. Vivons dans la lumière

et dans la joie, en puisant dans les ressources que Dieu nous donne aujourd'hui. Ne gâchons pas la joie d'aujourd'hui en imaginant des événements futurs qui peut-être n'arriveront jamais ! Aujourd'hui est tout ce que nous possédons en réalité, car Dieu ne permet à aucun de nous de vivre l'avenir avant qu'il ne devienne aujourd'hui. Jay Adams, dont les livres fourmillent d'excellents conseils pour ceux qui sont en proie à l'inquiétude et à d'autres péchés, ajoute ceci :

Demain appartient toujours à Dieu [...] Chaque fois que nous essayons de nous en emparer, nous tentons de lui voler ce qui lui appartient. En voulant ce qui ne leur appartient pas, les pécheurs nuisent à eux-mêmes. Dieu nous donne seulement aujourd'hui. Il nous défend très sévèrement de nous inquiéter de ce qui pourrait arriver demain [...] Non seulement les inquiets veulent ce que Dieu leur défend, mais ils n'utilisent pas ce que Dieu leur donne⁶.

Prenons conscience que Dieu nous donne la force pour une journée à la fois. Il nous donne ce dont nous avons besoin au moment où nous en avons besoin. Il ne nous encombre pas de bagages inutiles. Notre pire crainte concerne peut-être comment faire face à la perte d'un être cher. Comme pasteur appelé à entourer de nombreux chrétiens dans cette situation, je peux vous assurer que le témoignage que j'ai entendu le plus souvent est celui-ci : « Dieu m'a soutenu de façon merveilleuse ! Mon bien-aimé me manque certes, néanmoins je ressens une force, une confiance et une joie incroyables dans mon cœur car je sais que mon bien-aimé est auprès du Seigneur ». Dieu nous accorde sa grâce à l'heure où nous en avons besoin. En revanche, si nous nous inquiétons à présent au sujet de l'avenir, nous ajoutons à notre peine sans bénéficier encore de la grâce pour y faire face.

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (Hébreux 13 : 8). Cette déclaration signifie qu'il agira demain tout

comme hier. Si nous avons des doutes concernant l'avenir, considérons le passé. Nous a-t-il soutenus autrefois ? Alors il le fera aussi à l'avenir.

Remplacer l'inquiétude par de saines préoccupations

Voici ce que Jésus nous dit aujourd'hui : « Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus » (Matthieu 6 : 33). En d'autres termes, occupons-nous des choses spirituelles, et Dieu s'occupera de nos besoins matériels. Dieu veut libérer ses enfants des préoccupations terrestres. L'exhortation de Paul est claire : « Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre » (Colossiens 3 : 2). Par conséquent, on ne peut pas être chrétien et matérialiste à la fois : « chrétien matérialiste » est une contradiction dans les termes !

Le mot grec *protos* (traduit « premièrement ») signifie « avant les autres options ». Ainsi la recherche du royaume de Dieu doit être la priorité des priorités. Agir ainsi signifie faire tout notre possible pour promouvoir le règne de Dieu sur sa création et inclut notre soumission à l'autorité de Jésus-Christ par une vie qui reflète « la justice, la paix et la joie (que donne) le Saint-Esprit » (Romains 14 : 17). Quand le monde voit ces qualités en nous au lieu de l'inquiétude, il réalise que Dieu règne dans notre vie. En revanche, si nous demeurons sous l'emprise de l'anxiété et de la crainte tout en voulant parler de Jésus à nos amis afin qu'ils soient sauvés, non seulement ils ne croiront pas que nous possédons ce dont ils ont besoin, mais ils douteront de la puissance de Dieu.

Peut-être sommes-nous déjà conscients des imperfections de notre témoignage et sommes-nous prêts à tout faire pour nous débarrasser de nos défauts. En traitant des peurs irrationnelles, Jay Adams nous donne un sage avertissement qui s'applique à tout péché que nous pouvons déplorer dans notre vie :

Dieu veut que nous cherchions avant tout à lui plaire et que nous nous occupions du problème de la crainte ensuite. C'est pourquoi, en parlant

de l'inquiétude (forme atténuée de la crainte) dans Matthieu 6 : 33, Jésus recommande : « Cherchez *premièrement* son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus ». Si nous laissons autre chose prendre la première place – même le désir de nous débarrasser d'une peur terrifiante –, nous découvrirons notre incapacité d'atteindre l'un ou l'autre des deux buts. Dieu n'acceptera pas la deuxième place, même si notre désir de nous libérer de notre peur est légitime⁷.

Qu'est-ce qui nous préoccupe le plus : le royaume de Dieu ou les choses du monde ? L'attachement au monde est un péché particulièrement séduisant dans notre société. Nous ne sommes certainement pas les seuls croyants à avoir été tentés dans ce domaine. Le dramaturge russe Anton Chekhov a brillamment dépouillé le monde de son attrait dans une nouvelle intitulée « Le pari ». On y voit un pauvre avoué parier deux millions de dollars à un riche banquier frivole qu'il saurait passer quinze ans en prison.

La première année le prisonnier a réclamé des livres de caractère léger. La deuxième année il a demandé des classiques de la littérature. Plus tard encore il s'est mis à étudier avec zèle les langues, la musique, la philosophie et l'histoire. Lors de la dixième année le détenu restait assis toute la journée à lire les seuls Évangiles. Ensuite il s'est mis à lire de la théologie et l'histoire des religions.

En toute conscience j'affirme, comme devant Dieu qui me voit, que je ne prise ni la liberté ni la vie ni la santé ni tout ce que vos livres considèrent comme les biens précieux de ce monde.

Pendant quinze ans j'ai passé mon temps à étudier de façon intense la vie sur terre. Il est vrai que je n'ai vu ni la terre ni les hommes, néanmoins dans vos livres j'ai goûté au vin, j'ai chanté, j'ai chassé le cerf et [...] j'ai aimé des femmes [...] Des beautés éphémères comme de la brume créées par la magie de vos poètes et de vos génies m'ont visité la nuit et m'ont murmuré à l'oreille des histoires ineffables qui m'ont fait rêver [...]

Vos livres m'ont appris la sagesse. À présent tout ce que l'intelligence fertile de l'homme a créé au cours des siècles se trouve concentré dans mon petit cerveau. Désormais je suis plus sage que vous tous.

Toutefois je hais vos livres, je hais la sagesse et les biens de ce monde. Tout cela ne vaut rien, car c'est éphémère, illusoire et trompeur comme un mirage. Vous pouvez être fier, sage et beau, néanmoins la mort vous ôtera de la surface de la terre [...]

Vous avez perdu la raison et emprunté le mauvais chemin. Vous avez pris des mensonges pour la vérité et la laideur pour la beauté [...] Je métonne que vous ayez échangé le ciel contre la terre [...]

Pour vous prouver concrètement que je ne prise aucunement tout ce qui fait votre vie, je renonce aux deux millions de dollars auxquels j'ai rêvé jadis comme au paradis, car désormais ils n'ont plus aucune valeur à mes yeux (Les contes de Chekhov).

Cet homme a appris durement par l'expérience une leçon précieuse que les croyants peuvent apprendre sans passer par là, à savoir que « L'Éternel donne la grâce et la gloire, il ne refuse pas le bonheur à ceux qui marchent dans l'intégrité » (Psaumes 84 : 12). Ne nous inquiétons pas des biens de ce monde, ni de quoi que ce soit. Comme dirait Sherlock Holmes, ne nous contentons pas de voir mais observons. Et souvenons-nous de ce que, selon Jésus, nous devons observer les nombreuses preuves tout autour de nous qui attestent que Dieu pourvoit généreusement aux besoins de ceux qu'il aime tendrement.